

CPS/Pêches 25/Info.3
20 janvier 1994

ORIGINAL : FRANCAIS

COMMISSION DU PACIFIQUE SUD

VINGT-CINQUIEME CONFERENCE TECHNIQUE REGIONALE SUR LES PECHEES
(Nouméa, Nouvelle-Calédonie, 14–18 mars 1994)

LA PECHE A LA LANGOUSTE A LIFOU

(Philippe Grandin & Claude Chauvet)

COMMISSION du PACIFIQUE SUD
25° Réunion Technique Régionale des Pêches
(Nouméa, Nouvelle-Calédonie, 14-18 Mars 1994)

LA PÊCHE À LA LANGOUSTE À LIFOU

par

Philippe GRANDIN et Claude CHAUVET* ,

Autrefois, des nasses ont été utilisées aux îles Loyauté. Elles étaient faites de fibres végétales tressées et elles étaient appâtées avec des oursins. Depuis l'apparition des torches sous-marines, la pêche aux langoustes s'effectue à la main, de nuit, en plongée sous-marine, jusqu'à 5 m de profondeur sur les récifs frangeants qui bordent Lifou.

Un groupe de pêche est constitué classiquement de 3 personnes (2 quelquefois): deux plongent, le troisième porte un sac qui peut contenir jusqu'à 25 kg de crustacés. Les pêcheurs sont des hommes de 15 à 50 ans, regroupés au sein des tribus en fonction de leur affinité et de leur statut social. Les hommes à charge de famille sortent plus régulièrement que les jeunes. Il existe également des pêcheurs occasionnels ayant, par ailleurs, une activité salariée de plein temps. Il n'existe pas de pêcheurs sur Lifou ayant pour seule activité rémunératrice la pêche à la langouste. La vente des langoustes est, cependant, une source de capitaux importante.

Peu de pêcheurs possèdent un bateau, ils pratiquent donc, pour la plupart une pêche de proximité. De plus, de nombreux endroits du littoral sont difficiles d'accès voire inaccessibles. Certaines parties du littoral sont donc très peu soumises à la pêche. A cela, il faut ajouter le rôle du vent qui soustrait les zones de récifs frangeants battues (notons que l'espèce *Panulirus penicillatus* vit préférentiellement en mode battu). Par ailleurs, compte tenu de la technique de pêche utilisée, les rythmes tidaux, lunaires et phénologiques soustraient annuellement un grand nombre de jours à l'effort de pêche.

La demande du marché est toujours supérieure à l'offre. Lorsqu'un pêcheur a ponctuellement besoin d'une somme d'argent importante, il contacte éventuellement un restaurateur de Nouméa pour écouler ses produits. Les fluctuations de la demande agissent sur les prix en hiver (mariages) ou sur la quantité pêchée en été (kermesses).

Les zones de pêche sont repérées sur la carte. Il se pêche principalement *P. penicillatus* (>80% des captures) et *P. longipes* (≠ 15%), *P. versicolor* n'est pêchée que l'été, comme *P. ornatus* qui est exceptionnelle et pêchée uniquement, semble-t-il, dans la baie de Santal.

La taille individuelle moyenne dans les captures est supérieure de 1 cm à celle obtenue à l'île des Pins (*P. penicillatus* 10,7 cm contre 9,8 cm) ce qui laisse penser à une pression de pêche plus faible à Lifou. La prise par unité d'effort de pêche (c.p.u.e.) est de 4,73 kg ± 1,75 par plongeur et par sortie (1 sortie correspond à 1h30 de pêche effective) . Le nombre de plongeur est estimé à 70 avec une moyenne de 4 sorties par mois. Compte tenu des incertitudes qui sont associées à ces chiffres la capture totale annuelle est de 16 tonnes ± 6 t.

Une analyse de cohorte opérée sur l'espèce *P. penicillatus* indique que la fraction accessible du stock naturel est 410.000 individus (± 80.000), soit en biomasse 1.230 tonnes (± 20%), et les captures, estimées à 15.000 individus en 1993, représentent donc moins de 5% du stock disponible à la technique de pêche telle qu'elle est pratiquée à Lifou.

* Laboratoire d'Etudes des Ressources Vivantes et de l'Environnement Marin (LERVEM)
Université Française du Pacifique, BP 4477 - Nouméa, Nouvelle-Calédonie
tel: (687) 25.49.55 / Fax (687) 25.48.29